

Il ne s'agit pas un accident nucléaire mais d'un problème de comptabilité de matière fissile, qui normalement fait l'objet d'un contrôle régulier de la part des inspecteurs de l'organisme de sûreté.

**Là, il n'y a aucun risque d'accident de criticité, en particulier parce que ces kilos, principalement sous forme de poudre, sont dispersés dans de multiples boîtes à gants notamment.**

L'atelier Pu de Cadarache qui date des années 60 a été conçu à l'origine pour la fabrication des combustibles Pu pour la filière "rapide" que l'on conditionne sous forme de pastilles à partir de poudre, par frittage. Les deux charges de combustible de Super Phénix y ont été fabriquées, en particulier. Ce sont déjà plusieurs tonnes de Pu, - 10 -! L'atelier a ensuite été reconverti pour le combustible MOX des réacteurs à eau légère REP, mixte d'oxyde de plutonium (de l'ordre de 5%) et d'uranium, toujours sous forme de pastilles. Récemment, pour un contrat spécifique d'évaluation pour les USA, un peu plus d'une centaine de kilos de Pu américain y ont été traités (C'était déjà un drame annoncé pour les antis nucléaires). Donc, l'atelier a vu passer des centaines de tonnes de poudre d'oxydes dans plus de 400 boîtes à gants..

Le niveau 2 de l'échelle accidentelle, niveau bas sur l'échelle allant jusqu'à 7, défini par les responsables de la sûreté, est un niveau fictif. Il suppose la possible concentration en une masse continue et géométrique,- cube, sphère, ortho cylindre.... - de tous ces kilos de poudre de Pu. Les décontamineurs qui l'extraient n'en font évidemment pas un gros tas sur le plancher de l'atelier!

L'accident de criticité (emballement de la réaction en chaîne), et **non pas d'explosion nucléaire**, qui se rapprocherait le plus des potentialités d'accidents, avec de la poudre d'oxyde d'uranium enrichi (~18 kg) en l'occurrence, est celui de Tokai-Mura, en 1999 au Japon. Mais là, on était dans la situation totalement différente d'une coulée de poudre et du remplissage malencontreux d'une cuve avec la masse critique (masse continue et disposée dans des conditions géométriques proches de celles citées plus haut, nécessaire à l'emballement de la réaction en chaîne). Après cette manœuvre erronée, trois techniciens japonais avaient été irradiés, la zone d'habitat avait été évacuée et il n'y avait eu aucune conséquence pour la population environnante.

Il y a déjà eu des accidents à Cadarache, - mi 90, explosion d'hydrogène dans une opération liée au démantèlement de Rapsodie/ Fortissimo, prototype de la filière rapide datant de 1967 et arrêté depuis longtemps, petit rejet d'Iode radioactif récemment, ... -, **mais ce n'est pas un centre nucléaire qui peut être à l'origine d'un accident majeur**, il faut le dire clairement. Par exemple, on a fermé cet atelier Pu parce qu'il n'était plus conforme aux normes de résistances au séisme de référence. Mais il faut tout de même savoir que l'on prend des marges considérables dans les hypothèses. L'épicentre du séisme se situerait de l'autre côté de la Durance, plus près de Manosque donc. Il est, dans la pratique, atténué et son spectre modifié. Et si, in fine, les murs de l'atelier se fendent, tombent .., cela ne conduit absolument pas à une explosion nucléaire. Évidemment on ne peut pas accepter ce cas de figure. D'où l'arrêt de l'atelier maintenant définitif.

Il est clair que beaucoup de gens d'horizons divers, pas seulement les antis nucléaires, veulent la mort de Cadarache, plus de 4500 emplois directs, parce que c'est le centre d'études expérimentales et théoriques clé pour mettre au point les réacteurs nucléaires. C'est donc un point sensible, comme peut l'être le recyclage des combustibles nucléaires (obligatoire pour les réacteurs rapides), pour l'avenir de l'électronucléaire. Au passage, celui-ci est précisément constitué par les réacteurs « rapides », dont le type Super Phénix.

Ainsi on voit Michel Vauzelle, président de PACA, qui est bien content d'importer en PACA du courant d'origine nucléaire, faire semblant de s'inquiéter pour la population et les travailleurs du site. Peut-être devrait-il, sur ce point, considérer surtout que cela met au chômage technique les décontamineurs (environ 80) concernés par les opérations de démantèlement, qui de toute manière devront bien intervenir.

**Le Val de Durance est déjà en voie de désindustrialisation accélérée,- ARKEMA ferme son usine de Saint AUBAN, le site SANOFI est menacé, SILPRO est surtout un projet électoral (qui irait installer une usine de sous-traitance dans un cul de sac) ... -, veut-on encore aggraver la situation ? Le taux de chômage des Alpes de Haute Provence étant déjà un des plus hauts de la région PACA, où va ce département ?**